

CHATELET!



Mr. Les Misérables

châ-
te-
let

THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS


VILLE DE
PARIS

Le Théâtre du Châtelet et SPJL Production – Stéphane Letellier-Rampon présentent

une nouvelle production en accord avec

CAMERON MACKINTOSH

de l'œuvre légendaire de

ALAIN BOUBLIL et **CLAUDE-MICHEL SCHÖNBERG**

**NOUVELLE
PRODUCTION**

Les Misérables

EN FRANÇAIS

D'APRÈS L'ŒUVRE DE **VICTOR HUGO**

MISE EN SCÈNE DE **LADISLAS CHOLLAT**

EN ACCORD AVEC CAMERON MACKINTOSH LTD., MUSIC THEATRE INTERNATIONAL ET DRAMA PARIS

**DU 20 NOVEMBRE 2024
AU 2 JANVIER 2025**

france•tv

Le Parisien

inter

ELLE

fnac

SPJL
PRODUCTION

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

Les Misérables

Du 20 novembre 2024 au 2 janvier 2025

52 représentations

*Nouvelle production en français de l'œuvre d'Alain Boublil et de Claude-Michel Schönberg.
Une comédie musicale basée sur le roman de Victor Hugo en accord avec Cameron Mackintosh.*

Musique **Claude-Michel Schönberg**Livret et texte **Alain Boublil**

D'après le texte original

Alain Boublil et **Jean-Marc Natel**Paroles anglaises **Herbert Kretzmer**Matériel additionnel **James Fenton**Adaptation **Trevor Nunn** et **John Caird**Orchestrations **Stephen Metcalfe**,
Christopher Jahnke et **Stephen Brooker**Orchestrations originales **John Cameron**Originellement produit sur scène à Londres
et à Broadway par **Cameron Mackintosh**

*Production Théâtre du Châtelet et SPJL
Production-Stéphane Letellier-Rampon,
en coproduction avec France TV Distribution.*

*En accord avec Cameron Mackintosh Ltd.,
Music Theater International et Drama Paris*

Durée totale avec entracte **environ 3 heures**Langue **français**Surtitrage **anglais** et **français****PREMIERS RÔLES**Jean Valjean **Benoît Rameau**Javert **Sébastien Duchange**Fantine **Claire Pérot**Thénardier **David Alexis**Madame Thénardier **Christine Bonnard**Cosette **Juliette Artigala**Marius **Jacques Preiss**Éponine **Océane Demontis**Enjolras **Stanley Kassa**L'évêque de Digne **Maxime de Toledo**Gavroche **Paul Wandrille Charbonnel***,
Liam Jabnousse*, **Victor Bigot***,
Gaspard de Cerner*Cosette (enfant) **Maëlys O Neil***, **Louise Monteil***,
Bertille Grégoire*, **Iris Monzini***Éponine (enfant) **Émilie de Froissard***,
Suzanne Bafaro*, **Roxane Carbonnier***,
Penny Padilla** En alternance. Tous les enfants sont membres
de la Maîtrise des Hauts-de-Seine.**ENSEMBLE /SECONDS RÔLES**

Hommes

Basile Alaïmalais, **Mickaël Alkemia**,
Grégory Benchenafi, **Cédric Chupin**,
Ronan Debois, **Joseph de Cange**,
Vincent Gilliéron, **Bastien Jacquemart**,
Alexandre Jérôme, **Yoann Launay**,
Ryan Malcolm, **Arnaud Masclat**, **Henri Pauliat**,
Harold Simon

Swings **Lara Pegliasco**, **Charlotte Hervieux**, **Louis Buisset** et **Bastien Monier**

Femmes

Juliette Behar, **Ludmilla Bouakkaz**,
Ambre Brisset, **Mathilde de Carné**,
Clara Enquin, **Myriana Hatchi**, **Louise Leterme**,
Camille Mesnard, **Barbara Peroneille**,
Ariane Pirie

ORCHESTRE DU THÉÂTRE DU CHÂTELETFlûte, piccolo, flûte alto, flûte en *do* et alto
recorder, flûte à bec **Charlotte Scohy**
ou **Sarah Van der Vlist**Hautbois, cor anglais **Coline Prouvost**
ou **Althéa Inial**Clarinette, clarinette en *mib*, clarinette basse,
clarinette en *sib*, tenor recorder **Clément Caratini**
ou **Benoît Savin**Cor 1 **Jérôme Flaum** ou **Christine Calero**Cor 2 **Christophe Struzynski**
ou **François Bonhomme**Trompette bugle, trompette piccolo **Thaïs Jude**
ou **Noé Nilni**Trombone, tuba **Guillaume Millière**
ou **Nicolas Desvois**Synthétiseur 1 **Arnaud Tibère-Inglesse**
ou **Charlotte Gauthier**Synthétiseur 2 **Mathieu Serradell**
ou **Philippe Gouadin**Percussions **Sandy Lhaïk** ou **Renaud Muzzolini**Violon **Laurent Manaud Pallas**
ou **Mathilde Borsarello**Alto **Maud Gabilly** ou **Julien Lo Pinto**Violoncelle **Pauline Buet** ou **Barbara Le Liepvre**Contrebasse **Marthe Moinet** ou **Benoît Levesque**

NOTE D'INTENTION

Ladislav Chollat, metteur en scène

En parfait peintre de l'âme humaine, Victor Hugo ne néglige aucune couleur.

Les héros des *Misérables* sont décrits dans les moindres recoins de leur âme, dans leur part d'ombre comme dans leur part de lumière. Je suis sorti de ma lecture le cœur chaviré, avec le sentiment de connaître intimement chacun d'eux. Et j'ai réalisé à quel point Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg avaient fait un travail d'alchimiste en synthétisant en deux heures trente de spectacle toute l'émotion, tout le romantisme, tout l'aspect social et philosophique de ce monument de la littérature, une « montagne » selon Hugo lui-même. Comment aussi ils ont su, par leur musique et par leurs mots, traduire et transcender la verve de Victor Hugo pour créer un spectacle aussi épique qu'intime, qui après bientôt quarante ans de succès à Londres et partout dans le monde, est devenu monument à son tour.

À chaque minute de la comédie musicale, ce sont des dizaines de pages qui se tournent dans la vie des héros. Ces héros, qui sont-ils ? Des êtres de peu et même de rien à qui on ne donne habituellement pas la parole. Le point commun à ces personnages est leur soif de liberté et d'émancipation. Mais ce désir est en permanence contrarié par une réalité sociale dont ils n'arrivent quasiment jamais à s'extraire. Quoi qu'ils tentent, quoi qu'ils fassent, ils seront rattrapés par leur méchante destinée.

« Nous avons beau tailler de notre mieux le bloc mystérieux dont notre vie est faite, la veine noire de la destinée y reparaît toujours. »

Victor Hugo, *Les Misérables*, t. I, *Fantine*, livre VI, Javert, premier chapitre, « Commencement du repos », Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2018, p. 204.

Fantine avait rêvé d'une autre vie, « mais la vie a volé son rêve ». L'histoire d'Éponine est « un rêve plein de douceur dont elle n'aura jamais eu sa part ». Marius rêve de justice sociale avec ses camarades étudiants du café de l'ABC et se retrouvera « seul face aux tables vides ». L'élan vers un ailleurs est tué en plein vol. Des vies brisées, des vies volées : voilà le destin de nos héros. *Les Misérables*, c'est la prise de conscience concrète que la vie tient à très peu de choses, surtout pour ceux qui ont peu, ou rien. Au jeu de la survie, certains ont un temps d'avance, comme les Thénardier : d'une lucidité crasse, ils font feu de tout bois et volent tout sur leur passage. D'autres sont moins avisés, plus faibles ou moins chanceux, ils se font écraser par le poids de leur destinée sans parvenir à lui échapper. Y a-t-il d'autres œuvres où autant de personnages attachants meurent devant nos yeux ?

Les chansons sont des véritables prises de conscience, elles sont les confessions des personnages à l'instant T. Elles demandent aux interprètes d'être dans un exercice assez paradoxal de projection de la voix tout en étant d'une désarmante sincérité. J'ai envie de diriger ces chansons comme je ferais travailler un monologue au théâtre. Je veux que chaque mot, chaque note soient autant de pierres sur le chemin qui mène le personnage d'un point à un autre de son histoire. Je veux décrire au mieux la tempête sous le crâne de chacun. Parmi les personnages, le seul qui parvient systématiquement à échapper à sa destinée, représentée par le policier Javert, est le forçat Jean Valjean. Touché par la bonté de Monseigneur Bienvenu, qui le sauve à la sortie du bagne en lui donnant ses chandeliers, Valjean va passer sa vie à chercher à racheter ses fautes originelles.

Avec Emmanuelle Roy qui signe la scénographie du spectacle, nous avons cherché un décor qui symboliserait la rédemption de Jean Valjean et son chemin de croix pour quitter l'ombre et s'élever vers la lumière. Nous avons trouvé notre inspiration dans une gravure de Gustave Doré illustrant *L'Enfer* de Dante et publiée la même année que *Les Misérables*. Une pente vertigineuse y mène deux personnages de l'enfer au paradis, représenté par un ciel étoilé. Nous avons créé un espace poétique et symbolique constitué de deux pentes très minérales, dans des tons de brun. Ces deux pentes seront en mouvement permanent pour évoquer les différents décors. Des accessoires réalistes et un travail important de vidéo viendront compléter cet espace que je veux garder assez pur, pour ne pas polluer le récit. Je cherche à évoquer les sentiments de l'âme humaine dans ce travail de vidéo plus que de montrer des espaces dans un détail réaliste. Créer un espace romantique et laisser de la place à l'imagination du spectateur.

La couleur sur scène sera apportée par les costumes. Avec Jean-Daniel Vuillermoz, nous avons imaginé les costumes usés, rapiécés, déchirés, mangés par la transpiration et déteints par le soleil. Je veux être au plus près de la misère, comme dans le roman de Victor Hugo. Pour aller dans ce sens, Alain Boublil a proposé une nouvelle version du texte, dans laquelle les personnages parlent de façon plus concrète, d'une voix plus authentique.

C'est véritablement une nouvelle version de l'œuvre que nous allons proposer ici.

Je suis si heureux que *Les Misérables* reviennent en France, et au Théâtre du Châtelet, qui est sans conteste le meilleur lieu pour produire cette re-création. Je veux de nouveau faire résonner l'histoire dans le cœur des spectateurs. La fragilité et la détresse des personnages : voilà ce qu'il m'intéresse de montrer sur scène. Je veux être au service du récit, et retrouver dans le spectacle la magnifique humanité qui me bouleverse dans la musique et les mots du livret.

DU ROMAN À LA SCÈNE, GENÈSE DES MISÉRABLES ET DE LEUR PREMIÈRE ADAPTATION

Florence Naugrette, Sorbonne Université

De Jean Tréjean aux Misères

Lorsqu'il commence la rédaction de son roman, en 1845, Hugo se sent lui-même « misérable », pour deux raisons. La première, c'est le deuil : le 4 septembre 1843, sa fille s'est noyée. Parti en voyage avec sa maîtresse, il apprend la nouvelle dans le journal. L'enterrement est déjà passé. Ce deuil mêlé de culpabilité se retrouvera dans *Les Misérables*, roman de l'amour paternel. La seconde, c'est sa vie amoureuse chaotique : marié (à Adèle), il a une compagne (Juliette Drouet), et une liaison avec une femme mariée (Léonie Biard) ; quand ils sont surpris en flagrant délit, celle-ci est emprisonnée à la prison Saint-Lazare pour femmes adultères et prostituées. *Les Misérables*, commencés peu après ce scandale public, réhabiliteront la femme déchue.

La mort de Léopoldine lui a ôté l'envie de publier, mais pas d'écrire. Il commence un roman intitulé d'abord *Jean Tréjean* puis *Les Misères*. Il le nourrit d'expériences vécues. Il utilise ainsi les souvenirs de couvent de ses deux maîtresses pour décrire la vie des

religieuses du Petit-Picpus. Il a pris parti dans l'affaire d'une prostituée se rebiffant contre un client, témoignant auprès de la police en faveur de la fille contre le bourgeois ; en transposant cette scène dans son roman, il dénonce implicitement la double misère des femmes pauvres, violentées et exploitées, et la responsabilité des hommes dans la prostitution.

Il est devenu un homme en vue, académicien (élu en 1841) et pair de France (nommé en 1845). En 1848, il est élu représentant du peuple et délaisse son manuscrit. Mais les thèmes politiques qu'il y abordait se retrouvent dans les discours qu'il prononce à la Chambre pendant la Deuxième République : il dénonce l'abandon d'un projet de loi relatif à l'assistance publique ; il critique la confiscation de l'école par les congrégations, distingue l'éducation morale et religieuse de l'enseignement, appelle de ses vœux une école laïque et gratuite ; il se prononce pour la liberté de la presse et du théâtre, contre la déportation et pour le suffrage universel.

Les Misérables, de leur reprise en exil à la publication

La révolution de 1848 interrompt *Les Misères* à l'endroit où les héros de la fiction sont sur les barricades. Celles de février 1848, bien réelles, plongent Hugo dans l'action directe, et lui font ranger son roman dans une malle aux manuscrits d'où il ne le ressortira qu'en exil, en 1860, sur l'île de Guernesey où il a trouvé refuge. L'exil, subi puis choisi après sa résistance au coup d'État du 2 décembre 1851, est une époque de méditation qui donne aux *Misérables* sa hauteur philosophique.

En 1859, il a refusé l'amnistie, et déclaré qu'il ne rentrerait en France qu'avec la liberté, c'est-à-dire la chute de Napoléon III. Il écrit des lettres ouvertes dans la presse pour défendre les causes féministes, humanitaires et pacifistes, mais c'est surtout par ses livres qu'il fait passer ses idées politiques. En passionnant le lecteur qui s'indigne des injustices dont les héros sont victimes, en donnant des solutions romanesques au mal social, *Les Misérables* sont un cri de protestation contre la misère, un appel à transformer la charité en assistance publique, une critique du patriarcat et de l'exploitation de la femme par l'homme, une dénonciation des dérives criminogènes du système carcéral, un plaidoyer pour le droit au travail et à l'éducation.

Rien de tout ça n'échappa aux lecteurs. La publication, attendue, en dix volumes échelonnés, fut un immense succès au printemps 1862. Les typographes, dit-on, pleuraient en composant le livre. Des ouvriers se cotisaient pour l'acheter à plusieurs, et tiraient au sort qui garderait l'ouvrage. On organisait des lectures

collectives. La réception critique, elle, fut plus soupçonneuse. Lamartine trouva le livre « très dangereux [...] parce qu'il fait trop espérer aux malheureux ». Chez les catholiques, tandis que Veuillot s'émouvait du portrait de l'évêque en saint homme, Barbey d'Aurevilly jugeait le roman « une mauvaise action ». Rimbaud, plus tard, y verrait, au contraire, « un vrai poème ».

La première adaptation théâtrale, œuvre du clan Hugo

Hugo donna immédiatement son feu vert à son fils Charles et à son ami Paul Meurice pour une adaptation théâtrale. Meurice contribuerait à l'écriture, mais Charles signerait seul. Le directeur de l'Ambigu-Comique était prêt à le monter. Mais la censure française s'y opposa. On se tourna donc vers Bruxelles, où les Hugo avaient gardé des attaches. La première eut lieu au théâtre des Galeries Saint-Hubert le 3 janvier 1863. Pour faire tenir le roman dans les dimensions d'une soirée théâtrale, il avait fallu considérablement élaguer : un Prologue, deux parties (« Fantine » et « Jean Valjean ») et un Épilogue réduisaient l'intrigue à une succession de tableaux. Les développements historiques et philosophiques étaient supprimés. Les décors regroupaient dans un même lieu des scènes qui dans le roman se passent dans des endroits différents. Les retours en arrière, impossibles au théâtre, étaient récapitulés en quelques répliques. Certains caractères étaient simplifiés, telle Éponine, devenue plus dure, car plus jalouse ; Myriel, qualifié, dans le manuscrit, de « médecin », troquait son état ecclésiastique contre celui

de bourgeois charitable (la portée religieuse subversive du livre s'en trouvait appauvrie). Mais la théâtralité inhérente au roman, avec ses dialogues, ses descriptions pittoresques et ses motifs mélodramatiques, facilitait l'adaptation. Certains dialogues étaient repris à l'identique, et les chansons avaient été largement conservées. La presse admira la réussite visuelle des tableaux, mais souligna le caractère un peu décousu de leur succession. Quelques années plus tard, Meurice corrigerait ce défaut.

On crut pouvoir créer la pièce en France une fois le Second Empire tombé. Le théâtre de la Porte-Saint-Martin la mit en répétition au printemps 1871, mais Charles Hugo fut enterré au Père-Lachaise le premier jour de la Commune, la Semaine sanglante éclata, et le théâtre fut incendié.

La première parisienne eut lieu le 22 mars 1878 au théâtre de la Porte-Saint-Martin. Paul Meurice avait dirigé les répétitions. Hugo s'y rendit avec Juliette et ses petits-enfants. Il fut satisfait du succès public, de la mise en scène et des acteurs. L'enfant qui jouait Cosette faisait chavirer les cœurs. On prit plusieurs photos de cette charmante Cécile Daubray, qui, dévouée à Hugo, serait chargée, adulte, de classer ses papiers légués à la Bibliothèque nationale de France.

Ainsi débutait, avec la bénédiction de Hugo lui-même, la longue carrière scénique des « Mis ».

POUR EN SAVOIR PLUS

Jean-Marc HOVASSE, *Victor Hugo*, Paris, Fayard : t. I, *Avant l'exil* (1802-1851), 2001 ; t. II, *Pendant l'exil* (1851-1864), 2008.

Sylvie VIELLEDENT, « L'adaptation des *Misérables* en 1863 par Charles Hugo et Paul Meurice. Du roman dramatique au drame réaliste », in Florence NAUGRETTE (dir.), *Victor Hugo. Le théâtre et l'exil*, Paris, Revue des lettres Modernes, Minard, 2009.

LES PRINCIPAUX PERSONNAGES DES MISÉRABLES, EN CITATIONS

JEAN VALJEAN

« Ce n'est rien de mourir ; c'est affreux de ne pas vivre. »

JAVERT

« Le fonctionnaire ne peut se tromper ; le magistrat n'a jamais tort. »

FANTINE

« Mon enfant ! s'écria-t-elle, allez chercher mon enfant ! »

THÉNARDIER

« Monsieur, dit-il, il me faut quinze cents francs. »

MADAME THÉNARDIER

« Ah ! je t'y prends ! cria-t-elle. C'est comme cela que tu travailles ! Je vais te faire travailler à coups de martinet, moi. »

COSETTE

« Père ! mon père ! vous vivrez. Vous allez vivre. Je veux que vous viviez, entendez-vous ! »

MARIUS

« Je m'appelle Marius Pontmercy. Porter mon cadavre chez mon grand-père M. Gillenormand, rue des Filles-du-Calvaire, n° 6, au Marais. »

ÉPONINE

« Et puis, tenez, monsieur Marius, je crois que j'étais un peu amoureuse de vous. »

ENJOLRAS

« Citoyen, dit Enjolras à Jean Valjean, la République vous remercie. »

L'ÉVÊQUE DE DIGNE

« Mais il me semble qu'il manque quelque chose sur cette table. »

GAVROCHE

« Fichtre ! fit Gavroche. Voilà qu'on me tue mes morts. »

Toutes ces citations sont extraites du roman de Victor Hugo, *Les Misérables* ; version abrégée fondée sur le découpage de la comédie musicale d'Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg, édition établie par Lou Nicole et Antoine Ginésy, Paris, Gallimard, « Folio classique », 2024. Jean Valjean, p. 380 ; Javert, p. 58-59 ; Fantine, p. 105 ; Thénardier, p. 126 ; Madame Thénardier, p. 120 ; Cosette, p. 379 ; Marius, p. 307 ; Éponine, p. 268 ; Enjolras, p. 285 ; L'évêque de Digne, p. 35 ; Gavroche, p. 289.

ENTRETIEN AVEC...

ALAIN BOUBLIL, AUTEUR CLAUDE-MICHEL SCHÖNBERG, COMPOSITEUR

Pour cette nouvelle production en français des *Misérables* au Théâtre musical de Paris vous avez, tous les deux, « remis votre ouvrage », pour paraphraser Nicolas Boileau. Quels étaient les enjeux de ce nouveau travail sur un texte et une partition exceptionnels, déjà encensés par la critique internationale ?

Alain Boublil : J'ai corrigé, adapté et modifié à peu près un cinquième du texte de la comédie musicale originale, en me nourrissant des apports des quatre décennies qui se sont écoulées depuis la création à Paris. *Les Misérables* ont tourné dans le monde entier et cette expérience m'a amené à travailler dans deux directions en particulier. La première a consisté à utiliser un vocabulaire toujours au plus proche de l'œuvre de Victor Hugo et de la langue d'aujourd'hui. La seconde a consisté à mobiliser ce que nous avons appris de la comédie musicale en elle-même, afin d'être encore et toujours plus au service du texte. Prenons l'exemple de l'air *À la volonté du peuple*, qui n'est pas la traduction littérale de *Do You Hear the People Sing ?* Ces paroles en français permettent de ne pas dénaturer la prophétie politique de Victor Hugo et si l'on s'intéresse à l'histoire de cet air

dans la comédie musicale, l'on mesure aussi à quel point l'expérience scénique a nourri l'écriture, car c'est le chant qui vient ici à l'appui du texte.

Claude-Michel Schönberg : Chanter est toujours une performance et, pour ma part, une grande partie du travail effectué pour cette création en français est d'accompagner et de diriger les interprètes afin qu'ils n'oublient jamais de raconter une histoire : l'histoire des *Misérables*. Si j'ai bien sûr adapté l'orchestration à un nouvel effectif, avec plus de cordes et plus de voix, je me suis surtout concentré sur le travail vocal, aux côtés des chanteurs. Il est important de faire en sorte que le public oublie qu'ils sont en train de chanter. C'est un peu contre-intuitif certes, mais je m'explique : une histoire se raconte avec des mots, pas avec de la musique, et la spécificité de mon travail est de mettre l'accent sur le récitatif et sur le narratif. C'est aussi la raison pour laquelle je bâtis la phrase musicale sur le modèle de la langue parlée. Cette approche est parfois déroutante pour les chanteurs, tant elle est exigeante en termes de diction et de narration, mais c'est toujours mon obsession : raconter

une histoire, provoquer la rencontre entre l'interprète et le texte afin de chercher une vérité et une sincérité qui émeuvent et qui parlent au public.

Après plus de quarante ans passés avec l'œuvre de Victor Hugo et la comédie musicale, quel regard portez-vous tous les deux sur *Les Misérables* aujourd'hui ?

Alain Boublil : Ce qui m'interpelle aujourd'hui, c'est la capacité qu'a eue Victor Hugo à fabriquer des personnages qui, les uns et les autres, incarnent une forme d'universalité. Tous, dans leurs catégories, sont des modèles de l'espèce humaine. Ils sont vrais, tant dans leur diversité que dans leur complexité, de telle sorte que cette œuvre nous amène tous (créateurs, interprètes et public), à développer un vrai sens de la nuance et à s'émanciper des schémas dichotomiques. Je note, par ailleurs, que le cynisme ne pourra jamais lutter contre l'auteur des *Misérables* : hier, on s'est moqué de lui quand, à la tribune de l'Assemblée nationale, il a déclamé un discours en faveur de la création des États-Unis d'Europe. Aujourd'hui, on n'en n'a jamais eu tant besoin et, jour après jour, l'œuvre est de plus en plus d'actualité, ne serait-ce que par son plaidoyer pour la justice sociale.

Claude-Michel Schönberg : Mon regard sur les personnages a beaucoup évolué. Il y a quarante ans, je croyais Javert assez méchant. Avec l'âge, j'ai tendance à modérer mon jugement, à le nuancer. Une fois encore, c'est parce que Victor Hugo a su écrire l'ambiguïté de façon magistrale, et en particulier quand il fait dire à Javert, « J'étais un bagnard comme toi ! » Aujourd'hui, plus personne ne l'entend, mais c'est pourtant un moment-clef. Lors de chacune de mes relectures du roman, je suis toujours transporté par la scène du suicide de Javert, scène dont la force opératique est gigantesque, grâce à la confrontation des deux personnages, Javert et Valjean. Et plus le temps passe, plus je suis attentif à cette dimension. Nous avons eu, je crois, Alain et moi, une chance énorme de pouvoir, pendant plus de quarante ans, rechercher sans cesse l'optimum pour *Les Misérables*. Aujourd'hui encore, cette passion nous anime et en revenant au français, à cet instrument qu'on n'a jamais oublié, nous continuons et continuerons tous les deux à questionner cette œuvre magistrale !

Propos recueillis par Aurélien Poidevin

POUR EN SAVOIR PLUS

Victor HUGO, *Les Misérables* ; version abrégée fondée sur le découpage de la comédie musicale d'Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg, édition établie par Lou Nicole et Antoine Ginésy, Paris, Gallimard, « Folio classique », 2024.

Alain BOUBLIL et Claude-Michel SCHÖNBERG, en conversation avec Remy Batteault ; préface de Sir Cameron Mackintosh, *J'avais rêvé... Une amitié en musique*, Monaco, Éditions du Rocher, 2024.

LES NUMÉROS MUSICAUX DES MISÉRABLES

OUVERTURE

PROLOGUE

Le bain/Pitié, pitié

Le passeport jaune

L'évêque de Digne

Pourquoi ai-je permis à cet homme ?

ACTE I

L'usine/Quand un jour est passé

J'avais rêvé

Jolies chéries

Le procès/Comment faire ?

Le chariot emballé

La mort de Fantine

La confrontation

Une poupée dans la vitrine

Maître Thénardier

La transaction

Gavroche/Bonjour Paris

Sous les étoiles

Le café des Amis de l'ABC

Rouge, la flamme de la colère

À la volonté du peuple

Rue Plumet/Dans ma vie

Le cœur au bonheur

Canailles au travail

Le casse de la rue Plumet

Le Grand Jour

ACTE II

La première barricade

Mon histoire

Javert à la barricade

La faute à Voltaire

La première attaque

Un peu de sang qui pleure

Souviens-toi des jours heureux

Comme un homme

Fureurs cannibales

Le suicide de Javert

Tourne tourne

Seul devant ces tables vides

Sonnez, sonnez

Mendiants à la fête

Final/C'est pour demain

